



HISTOIRE



Des fresques étonnamment bien conservées ont été dégagées rue du Vésuve : à gauche, Lédà séduite par Jupiter métamorphosé en cygne; Priape, dieu des plaisirs charnels, pesant son sexe (page de droite). Mais sitôt mises au jour, les peintures doivent être protégées de la lumière (au centre).

Les nouveaux trésors de Pompéi

Ouverte aux fouilles depuis plusieurs mois, la Regio V ne cesse de livrer des merveilles. En dépit des problèmes de conservation, le directeur du site envisage d'étendre les investigations à un nouveau secteur.

Par Sylvie Briet, envoyée spéciale à Pompéi

L FAUT BEAUCOUP MARCHER pour atteindre la Regio V, quartier situé tout au nord de Pompéi (voir carte, p. 51). Le plaisir de battre les gros pavés inégaux et glissants reste intact malgré les trombes d'eau qui s'abattent sur le

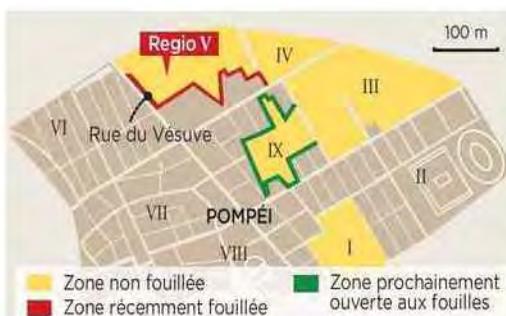
site en cette journée d'hiver. Mais toute la vulnérabilité de la ville antique, enfouie depuis l'éruption du Vésuve en 79 de notre ère, apparaît crûment sous l'orage : les peintures millénaires, à peine protégées, s'humidifient, les flaques

stagnent au pied des murs et les toits de tôle sur certains édifices semblent bien dérisoires. Une fragilité d'autant plus inquiétante qu'une petite partie de la Regio V, jusqu'alors inexplorée, a été ouverte aux fouilles durant deux



PHOTOS: PATRICK ZACHMANN/MAGNUMPHOTOS

ans. Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, une grande campagne de restauration a en effet été entreprise en 2018, à la frontière entre la zone dégagée et la Regio V qui est toujours enfouie sous 6 mètres de lapilli et autres roches volcaniques. Mais, chaque coup de truelle révélant des trésors, les archéologues n'ont pas résisté : ils ont étendu leurs fouilles sur 1000 m² et enchaîné les découvertes spectaculaires à un rythme jamais vu. Ce qui réjouit Massimo Osanna*, le très médiatique directeur général du Parc archéologique de Pompéi qui, après de gros travaux de restauration, a fait rouvrir au public en février trois maisons situées dans d'autres secteurs de la ville — dont certaines fermées depuis 40 ans — ainsi que les thermes.



22 ha sur les 66 ha du site demeurent inexplorés. La partie nord de la cité commence à être investie.

Aux frontières de la Regio V, seuls les ouvriers et les archéologues sont habilités à franchir les barrières pour emprunter la rue du Vésuve qui monte vers le volcan. Dans l'une des premières demeures dégagées récemment

surgit, dès l'entrée, une fresque de Priape, dieu de la fécondité, des jardins et des plaisirs de la chair, pesant son sexe sur une balance équilibrée avec des pièces d'argent. Outre sa symbolique érotique, Priape était censé apporter postérité et chance aux propriétaires de la villa. Plus loin, dans l'une des chambres, une petite peinture de Lédä a gardé intact son pouvoir de séduction. Lascive et nue, l'épouse du roi de Sparte fixe, sans gêne aucune, ses visiteurs du XXI^e siècle. Entre ses jambes, Jupiter a pris la forme d'un eygne pour la séduire. Dès sa découverte, Massimo Osanna, qui maîtrise habilement l'usage des réseaux sociaux, avait publié des clichés sur Instagram. Aujourd'hui, il s'extasie encore : « L'état de conservation des fresques



est incroyable. Nous sommes toujours surpris en fouillant lorsqu'apparaissent ces couleurs ! Je pense que des archéologues des siècles passés ont ressenti les mêmes émotions que nous. » Le directeur ne cache ni son émotion ni sa fierté. Pourtant, entreprendre de nouvelles fouilles n'était plus à l'ordre du jour depuis des décennies à Pompéi, ce colosse aux pieds d'argile dont les trésors déjà mis au jour au cours des siècles derniers se détériorent. Mais Massimo Osanna le jure la main sur le cœur, ce n'était pas son intention... mais uniquement une question de circonstances. Le scandale de l'effondrement en 2010 de la Schola Armaturarum (maison des Gladiateurs), aux fondations minées par les intempéries, a en effet profondément marqué l'Italie et le reste du monde. « *Cette catastrophe a finalement été une chance car elle a provoqué un électrochoc !* » assure celui qui pilote depuis 2018 le Grand Projet Pompéi doté de 130 millions d'euros de fonds italiens et surtout européens (75 %), le gouvernement de Rome ayant réinjecté 32 millions supplémentaires auxquels se rajoutent 40 millions d'euros provenant de la vente de billets d'entrée chaque année. Une manne débloquée pour préserver le site et consolider le talus qui le surplombe : d'importants travaux de terrassement ont ainsi adouci les pentes formées par le matériau volcanique et soulagé la pression exercée sur les zones déjà fouillées. Seulement voilà... comment ne pas être tenté de poursuivre les coups de truelle lorsque celles-ci

dégagent la fresque de Lèda, l'une

des premières apparues au début des nouveaux travaux ?

Aujourd'hui, Massimo Osanna le revendique malgré les critiques :

« *Oui, il faut fouiller, mais uniquement là où c'est nécessaire pour le projet de conservation.* » Une nuance suffisamment floue pour qu'elle soit laissée à son appréciation. Et lorsqu'on s'étonne de voir un timide rayon de soleil frapper directement la fresque du Priape, il promet que les couvertures provisoires installées au-dessus des maisons récemment mises au jour seront remplacées par des toitures plus protectrices.

Pourtant, difficile de boudier son plaisir devant ce Pompéi inconnu qui surgit. Ainsi, la maison de Jupiter à 200 mètres de là, s'orne de décors archaïques – dits du 1^{er} style – composés de stucs noirs, rouges ou verts imitant des marbres polychromes. Ceux-ci sont rares à Pompéi car, au moment de l'éruption, ils étaient déjà passés de mode. Au sol, dissimulées sous des bâches, deux mosaïques datant du II^e siècle avant J.-C. sont, quant à elles, stupéfiantes. « *Elles sont uniques dans le monde romain ! s'enthousiasme l'archéologue Francesco Muscolino. Peut-être ont-elles été réalisées en Méditerranée orientale, dans l'Égypte hellénistique* »,



PARCO ARCHEOLOGICO DI POMPEI



CES/RE/ABBATO

▲
**Le délicat portrait
d'une femme** (ci-
dessus), peut-être la
maîtresse des lieux,
est peint sur un mur
de la maison du
Jardin (en haut).



PARCO ARCHEOLOGICO DI POMPEI



PATRICIA CHANNING/MAGNUM PHOTOS

►
Ce combat de gladiateurs, d'un réalisme sanglant, décorait un bâtiment de la ruelle des Balcons. Tout près de là, **cette déesse à la Lyre** assise sur un hippocampe devait distraire les clients d'un thermopolium (sorte de fast-food antique).



avance-t-il. L'une fascine par son art du détail et sa simplicité : « Elle représente le mythe d'Orion, le chasseur grec qui voulait exterminer tous les animaux de la Terre », poursuit Massimo Osanna, également professeur d'archéologie classique à l'université de Naples. Un peu plus haut dans la rue, également protégé par une bâche, figure le désormais célèbre graffiti au charbon qui a confirmé ce que les spécialistes supputaient depuis longtemps : l'éruption du Vésuve, fixée jusqu'alors au 24 août, s'est en réalité produite à l'automne, le 27 octobre. L'inscription mentionne en effet « XVI K NOV indulsit pro masumis esurit(ioni) » (« le seizième jour avant les calendes de novembre, il s'est bûfré »), soit le 17 octobre. « Certains doutent encore, explique Francesco Muscolino, mais cette inscription a vraisemblablement été tracée par l'un des ouvriers qui rénovaient la maison sur laquelle ils n'ont pas eu le temps de poser l'enduit. »

Un gigantesque puzzle d'ossements à reconstituer

Une quinzaine de squelettes ont également été exhumés lors de ces nouvelles fouilles. Ainsi celui d'un homme boîteux qui reposait, sans tête. Les archéologues ont d'abord cru qu'il avait été décapité par un bloc de granit alors qu'il tentait de fuir. Avant de retrouver son crâne intact, séparé du corps par un effondrement de terrain postérieur à la catastrophe. « Les analyses montrent qu'il était âgé d'une quarantaine d'années, avait des dents en parfait état, et était en bonne santé



Cette mosaïque représentant le mythe d'Orion tué par le scorpion proviendrait de la Méditerranée orientale.

hormis une inflammation du tibia », explique l'anthropologue Valeria Amoretti. La chercheuse, spécialiste des os, règne sur une pièce emplie de squelettes au Laboratoire des sciences appliquées du Parc archéologique de Pompéi : fémurs, côtes, phalanges, crânes... étalés sur des tables ou entassés dans des sacs. Elle s'inquiète de l'ampleur de la tâche pour reconstituer ce gigantesque puzzle : « Je dois déterminer qui est qui car, à part quelques-uns, les os ne sont pas en connexion. Sur cette

table par exemple, nous avons quatre ou cinq adultes. Étaient-ils originaires de Pompéi; membres d'une même famille? Les analyses ADN en cours nous donneront des réponses et j'attends également les résultats des isotopes pour déterminer leur régime alimentaire. »

Malgré les résultats, le malaise persiste

Pour la première fois à Pompéi, les recherches emploient des compétences diverses et utilisent toutes les technologies à disposition : cartographie laser à partir de drones, thermographie infrarouge, reconstitution en 3D... créant un corpus numérique inexistant jusqu'alors. Un argument que Massimo Osanna ne manque pas d'avancer pour défendre la réouverture des fouilles : « Nous avons compris et enregistré la dynamique de l'éruption, toutes ses phases du début avec la pluie de lapilli jusqu'aux flux pyroclastiques qui ont recouvert la ville. Nous avons également retrouvé les tunnels clandestins des pilliers creusés avant les fouilles officielles du XVIII^e siècle. »

Ces résultats tangibles ne suffisent cependant pas à dissiper le malaise : les fresques, fragilisées par la pollution et l'humidité, nécessitent une intervention mensuelle pour consolider les pigments. « Nos restaurateurs doivent travailler en permanence, reconnaît le directeur général du site. Mais, insiste-t-il, en quatre ans, avec mon équipe, nous avons transformé radicalement la situation : nous sommes parvenus à faire revivre le site et l'avons sauvé! » À son tour, la maison de Lèda a été ouverte au public cet automne. Son mandat ayant été renouvelé, Massimo Osanna prévoit désormais de s'attaquer à la Regio IX, une autre petite zone jamais fouillée... ■

* Auteur des Nouvelles Heures de Pompéi, éditions Flammarion

POUR EN SAVOIR PLUS

► Documentaire : « Les Dernières Heures de Pompéi », diffusion prévue cette année sur France 5.

Pour la première fois, les recherches utilisent toutes les technologies à disposition : cartographies laser réalisées à partir de drones, thermographie infrarouge, modélisation 3D